

Sévelin - St-Jean	Genèse 25	26.2.2017
Gérer ses angoisses		
Genèse 25 : 24-34		Matthieu 6 : 24-34

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Le choix des lectures bibliques que vous venez d'entendre est le résultat de la collision dans ma vie pastorale entre le récit de Jacob et Ésaü du programme du culte de l'enfance et de l'Évangile de ce dimanche proposé par le lectionnaire.

Le point de rencontre qui m'est apparu entre les deux textes, c'est la gestion du temps, du présent et du futur. Jacob se soucie de son futur, il est à la quête d'un droit d'aînesse. Ésaü est indifférent par rapport à l'avenir, il est dans le temps présent, pourvu qu'il puisse manger.

Cela fait écho à ces paroles du Sermon sur la Montagne de Jésus qui dit : « Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons nous boire ? Avec quoi nous habillerons-nous ? Ce sont les païens qui cherchent continuellement cela ! Votre Père qui est au ciel sait ce dont vous avez besoin. » (Mt 6:31-32) Et Jésus demande de regarder les lis des champs et les oiseaux du ciel comme exemples.

J'aimerais d'abord relever que ce texte me choque, qu'il m'a toujours dérangé. Je le trouve très irrespectueux face à toutes les personnes qui traversent des moments de précarité, qui triment à l'extrême pour joindre les deux bouts. Comme si la nourriture allait tomber toute cuite dans l'assiette ! Comme s'il suffisait de tendre la main pour recevoir à manger, à boire et à se vêtir. Ce côté de « providence facile » me choque. Je ne peux pas lire ces paroles de Jésus du Sermon sur la Montagne au premier degré. Cela va en plus à l'encontre de la responsabilité protestante qui veut que chacun fasse tout ce qui est en son pouvoir pour s'assumer et vivre dignement, y compris prévoir son avenir et s'y préparer. Je ne peux pas accepter ce texte s'il signifie « carpe diem » ou « Hakuna Matata » ou « après moi le déluge ».

Pour retrouver un sens acceptable, un sens constructif à ces paroles, je vais faire de détour par le récit de Jacob et Ésaü.

Le récit de Genèse 25 nous montre que — même s'ils sont jumeaux — tout différencie Ésaü et Jacob. Ils sont différents dans leur corps. Ils sont différents dans leurs goûts et leurs activités, l'un est chasseur, l'autre agriculteur. Ils sont même différents dans les yeux de leurs parents, l'un est préféré du père, l'autre de la mère. Ce qui est mis en évidence dans l'épisode autour de la soupe de lentilles, c'est que leurs soucis, leurs angoisses aussi sont différentes. Ésaü est en souci pour sa survie immédiate. En rentrant de la chasse, il est tellement crevé, qu'il croit qu'il va mourir sur place, qu'il va perdre la vie, donc en même temps son temps présent et son temps futur. C'est pourquoi il peut renoncer à son avenir, à son droit d'aînesse. S'il ne passe pas l'heure présente, à quoi lui servira un héritage dans vingt ans ? Ésaü est donc tout entier dans le temps présent, il est sans inquiétude pour l'avenir. En fait il correspond plutôt bien aux paroles sur les lis des champs et les oiseaux du ciel.

De son côté, Jacob, est entièrement tourné vers le futur. Comme deuxième jumeau, il ne peut pas digérer l'idée de ne pas avoir la même chose que son frère. Il est tout entier dans la quête d'un avenir meilleur, récupérer le droit d'aînesse, quel que soit le coût dans le temps présent. Et dans les faits, en utilisant ici l'abus de faiblesse de son frère, plus tard la ruse et la tromperie pour recevoir la bénédiction d'Isaac, Jacob pourrit son présent pour gagner un futur. Son présent sera tellement pourri par la haine d'Ésaü que Jacob va devoir fuir et s'exiler pendant de nombreuses années.

En fait, Ésaü et Jacob sont renvoyés dos à dos pour leur gestion du temps et de leurs angoisses. Ni l'un ni l'autre n'est heureux, soit d'hypothéquer son avenir, soit de gâcher son présent.

Pour revenir aux paroles de Jésus, il est difficile de penser que le discours sur les lis des champs et les oiseaux du ciel soit un plaidoyer pour la position d'Ésaü. L'accent n'est peut-être pas à chercher entre le présent ou l'avenir, mais plutôt sur la gestion de l'angoisse. Le refrain, la ritournelle, de ce passage, n'est-il pas « ne vous inquiétez pas, ne vous angoissez pas » ? (v.25, 28, 31, 34)
En fait l'angoisse — souvent celle face au futur — nous vole notre temps, notre temps présent. Elle nous vole une énergie que nous pourrions utiliser autrement.

La question n'est donc pas de savoir s'il faut se préoccuper davantage du présent ou plutôt du futur, s'il faut faire de la prévoyance ou tout dépenser dans le présent. Non la question est : comment ne pas se faire voler le présent et le futur par notre souci, par nos angoisses. Y a-t-il un moyen de tromper l'angoisse, d'être rusé comme Jacob, pour obtenir une garantie de notre avenir sans hypothéquer, gâcher notre présent ?

Jésus donne une réponse à cela en disant : « Cherchez d'abord le Royaume des cieux et sa justice et tout le reste vous sera donné en plus. » (Mt 6:32)

Le Royaume des cieux n'est évidemment pas un pays ou un régime terrestre, mais la façon de Dieu de regarder le monde. Le règne de Dieu, c'est l'échelle des valeurs de Dieu. Il y a 15 jours, j'ai décrit comment l'échelle des valeurs de Dieu était à l'inverse des valeurs de notre monde.

Contre l'angoisse qui nous habite, Jésus nous encourage à nous décentrer pour regarder au Père qui est bon (puisqu'il habille les lis et nourrit les oiseaux). Le propre de l'angoisse, c'est de nous faire tourner autour de nous-mêmes en nous isolant des autres, en nous esseulant jusqu'à ce que nous nous noyions dans le désespoir de notre solitude. Comme antidote, Jésus nous exhorte à nous décentrer, à cesser de nous regarder nous-mêmes pour regarder au Père et pour regarder autour de soi. Tout le discours de Jésus est en « vous » et ce n'est pas un « vous » singulier de politesse, mais un « vous » communautaire et solidaire.

La première mesure contre l'angoisse, c'est de se tourner vers le Père, au lieu de ruminer sur soi-même. La seconde mesure, exprimée par le Sermon sur la Montagne, c'est d'adopter un ordre de priorités différent. Jésus parle du vêtement et du corps, de la nourriture et de la vie, pour nous rappeler que ce qui a une vraie valeur, c'est le corps et c'est la vie. La vie et le corps nous ont déjà été donnés. La nourriture et le vêtement leurs sont subordonnés. Si Dieu nous a déjà donné l'essentiel, pourquoi voir le verre à moitié vide ?

Nous pouvons remettre les priorités dans le bon ordre, les valeurs de Dieu avant celle du monde, ce qui est déjà reçu avant ce qui pourrait manquer, la confiance avant la peur du lendemain.

Regardons autour de nous et voyons combien nous avons déjà reçu, combien nous sommes déjà riches, combien nous sommes déjà comblés. Voyons l'essentiel qui est déjà là et nous n'aurons plus à perdre notre présent comme Ésaü ou gagner notre avenir par la ruse comme Jacob. Ne nous inquiétons pas, faisons le pari de la confiance !

Amen